

Hiro'a

JOURNAL
D'INFORMATIONS
CULTURELLES

DOSSIER :

Henri Hiro, La pensée en actes

CULTURE BOUGE : La création du centre culturel polynésien

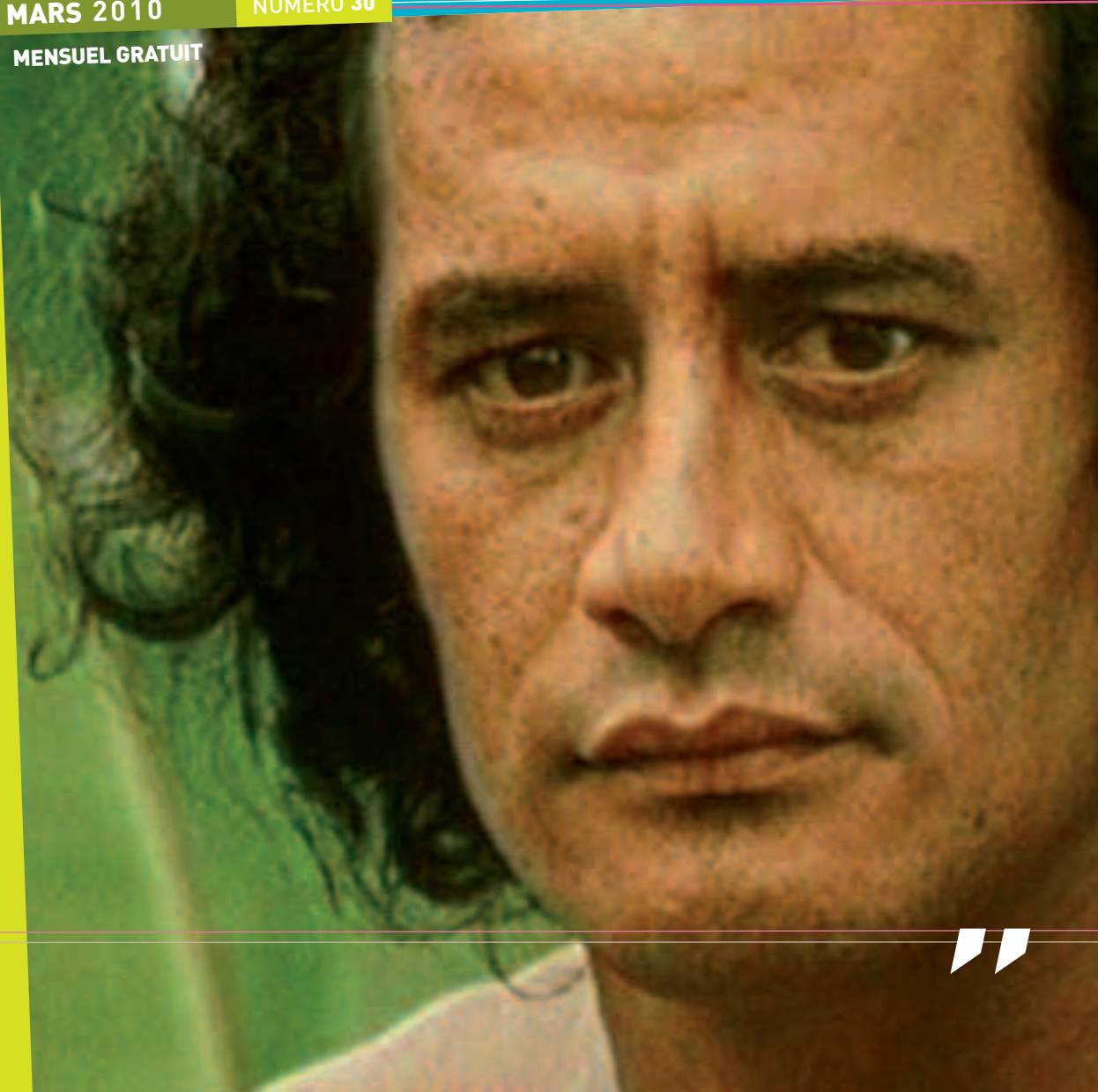
LA CULTURE EN PÉRIL : « La culture est ce qui est le moins financé en Océanie »

POUR VOUS SERVIR : Le *paepae* a Hiro restauré

MARS 2010

NUMÉRO 30

MENSUEL GRATUIT



Tahitian Outrigger



www.tahitian.com



Paddlewear

Tahiti - Hawaii - New Caledonia - France

Henri Hiro vingt ans après



Jean-Marc Pambrun,
directeur du Musée de Tahiti et des îles

« Lové sur lui-même à l'embouchure du temps, Henri Hiro trouva un jour qu'il avait passé trop de temps à arracher de lui-même les racines de son peuple.

Révolté et triste de l'errance de la génération nouvelle, il se détendit, alla implorer Ôihanu de se lever et se déploya en pleine lumière pour dévorer le temps perdu afin que le passé se raccorde au futur.

Aussitôt son esprit fut ici, là, partout. Son omniprésence mangea les siècles écoulés, mais ne parvint pas à les digérer. Son cœur jamais rassasié l'entraîna aux confins de la tragédie humaine, là où l'Immémorial, sentant sa vie lui échapper, se désola sur tout ce qu'il n'a pu faire pour le futur. C'est sur cette pensée qu'Henri Hiro s'est éteint aussi brutalement qu'il s'était allumé, un 10 mars 1990. »*

Vingt ans après pourtant, Henri Hiro, immergé dans la rivière du temps, continue de veiller. L'esprit libre, les oreilles vacantes, il ne cesse d'envoyer ce message à qui veut l'entendre : A votre tour de manger le temps parasite, de remettre le temps en marche et de rallumer la lumière du passé pour éclairer l'avenir ! Difficile de dire si nous avons réussi à répondre à son appel, tant il exige de sacrifices hors du commun.

Qu'à cela ne tienne, cette année, 20 ans après sa disparition, les partenaires de *Hiro'a* ont décidé de rendre hommage à cet homme peu ordinaire en organisant une série d'événements commémoratifs à partir du 10 mars et durant six mois. L'occasion pour chacun d'entre nous de redécouvrir l'homme de culture à travers son œuvre littéraire, théâtrale et cinématographique et de pouvoir puiser dans son énergie créatrice.

Mais au-delà de l'expression artistique, cette série d'événements offrira aussi une opportunité pour reconnaître le citoyen engagé, retracer son action et surtout jeter un pont supplémentaire sur l'avenir pour y construire une société aux couleurs de l'identité *ma'ohi*.

* « Henri Hiro, 10 ans après ». Jean-Marc Pambrun. Paru sur www.blog.lecriturien.org/

présentation des institutions



SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE – PU NO TE TAERE E NO TE FAUFAA TUMU (SCP)

Le Service* de la Culture et du Patrimoine naît en novembre 2000 de la fusion entre le Service de la Culture et les départements Archéologie et Traditions Orales du Centre Polynésien des Sciences Humaines. Sa mission est de protéger, conserver, valoriser et diffuser le patrimoine culturel, légendaire, historique et archéologique de la Polynésie française, qu'il soit immatériel ou matériel. Il gère l'administration et l'entretien des places publiques.

Tel : (689) 50 71 77 - Fax : (689) 42 01 28 - Mail : sce@culture.gov.pf - www.culture-patrimoine.pf

MAISON DE LA CULTURE – TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

La Maison des Jeunes a été créée en 1971, et devient en avril 1998 l'EPA* actuel. Longtemps en charge du Heiva i Tahiti, ses missions sont doubles : l'animation et la diffusion de la culture en Polynésie en favorisant la création artistique et l'organisation et la promotion de manifestations populaires. L'établissement comprend 2 bibliothèques, une discothèque, des salles d'exposition, de cours, de projections, ainsi que 2 théâtres.

Tel : (689) 544 544 - Fax : (689) 42 85 69 - Mail : tauhiti@mail.pf - www.maisondelaculture.pf



MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES – TE FARE MANAHA (MTI)

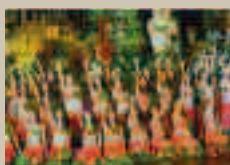
Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.

Tel : (689) 54 84 35 - Fax : (689) 58 43 00 - Mail : secretdirect@muséetahiti.pf - www.museetahiti.pf

CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE – TE FARE UPA RAU (CAPF)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômés qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.

Tel : (689) 50 14 14 - Fax : (689) 43 71 29 - Mail : conserv.artist@mail.pf - www.conservatoire.pf



HEIVA NUI

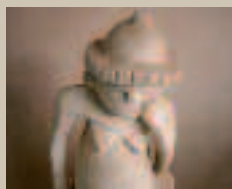
Heiva Nui est un EPIC* dont la vocation est d'organiser des événements, spectacles et manifestations destinés à promouvoir et valoriser toutes les formes d'expressions culturelles, artistiques, artisanales, sportives, agricoles et florales afin de générer le renouveau des arts et des animations populaires et d'entraîner la participation de toutes les composantes de la société polynésienne. L'établissement est gestionnaire des esplanades de la place To'ata.

Tel : (689) 50 31 00 - Fax : (689) 50 31 09 - Mail : contact@heivanui.pf - www.heivanui.com

CENTRE DES MÉTIERS D'ART – PU HAAPIIRAA TOROA RIMA I (CMA)

Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'œuvrer à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésienne). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie.

Tel : (689) 43 70 51 - Fax (689) 43 03 06 - Mail : secretariat.cma@mail.pf



INSTITUT DE LA COMMUNICATION AUDIOVISUELLE (ICA)

Au cours de l'année 2003, les missions de l'Institut de la Communication Audiovisuelle ont été recentrées autour de la conservation et la valorisation du patrimoine audiovisuel de Polynésie française. Dans le cadre de sa mission de conservation, l'EPIC* assure la collecte des programmes audiovisuels, préserve et restaure les fonds, et favorise l'accessibilité aux documents audiovisuels sur internet. L'ICA a en charge le développement et l'exploitation commerciale des fonds et la valorisation des archives à des fins scientifiques, éducatives et culturelles.

Tel : (689) 50 67 50 - Fax : (689) 50 67 57 - Mail : ica@mail.pf - www.ica.pf

* SERVICE PUBLIC : un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.

* EPA : un Etablissement Public Administratif est une personne morale de droit public disposant d'une certaine autonomie administrative et financière afin de remplir une mission classique d'intérêt général autre qu'industrielle et commerciale. Elle est sous le contrôle de l'État ou d'une collectivité territoriale.

* EPIC : un Etablissement Public Industriel et Commercial est une personne publique chargée, dans des conditions comparables à celles des entreprises privées, de la gestion d'une activité de nature industrielle et commerciale. Ils sont créés par souci d'efficacité et pour faire face à un besoin ne pouvant pas être correctement effectué par une entreprise privée soumise à la concurrence.

SOMMAIRE

- 6-7** *DIX QUESTIONS À*
Simon Pillard et Sébastien Vignals
- 8-9** *LA CULTURE BOUGE*
La création du centre culturel polynésien au cœur des discussions
- 22** *LE SAVIEZ-VOUS ?*
Le centre culturel Tjibaou : de l'idée à la réalisation...
- 12-17** *DOSSIER*
Henri Hiro, la pensée en actes
- 18-19** *LA CULTURE EN PÉRIL*
« La culture est ce qui est le moins financé en Océanie »
- 20-22** *TRÉSORS DE POLYNÉSIE*
Petites histoires de Mataiea...
- 23** *POUR VOUS SERVIR*
Le paepae a Hiro restauré
- 24-25** *L'ŒUVRE DU MOIS*
« Tarava », un hymne à la Polynésie
- 26-27** *RETOUR SUR...*
Le trentenaire du Centre des Métiers d'Art
- 28-29** *ACTUS*
- 30** *PROGRAMME*
- 31-32** *CE QUI SE PRÉPARE*
Des évènements comme s'il en pleuvait !
- 34** *'API MA'OHI*
E Poro
- 35** *PARUTIONS*

_HIROA

Journal d'informations culturelles mensuel gratuit
tiré à 5 000 exemplaires

_Partenaires de production et directeurs de publication :
Musée de Tahiti et des Îles, Service de la Culture et du
Patrimoine, Conservatoire Artistique de Polynésie française,
Heiva Nui, Institut de la Communication Audiovisuelle, Maison
de la Culture - Te Fare Tauhiti Nui, Centre des Métiers d'Art.

_Edition : POLYPRESS

BP 60038 - 98702 Faa'a - Polynésie française
Tél: (689) 80 00 35 - FAX : (689) 80 00 39
email : production@mail.pf

_Réalisation : Pile poil DESIGN

_Direction éditoriale : Vaiana Giraud - 544 536

_Rédactrice en chef : Isabelle Bertaux
isaredac@gmail.com

_Régie publicitaire : POLYPRESS

_Impression : POLYPRESS

_Dépôt légal : MARS 2010

_Photo couverture : INA - "Les Immémoriaux"

AVIS DES LECTEURS

Votre avis nous intéresse !

Des questions, des suggestions ? Écrivez à :

communication@maisondelaculture.pf

HIRO'A SUR LE NET

À télécharger sur :

www.ica.pf

www.heivanui.com

www.conservatoire.pf

www.maisondelaculture.pf

www.culture-patrimoine.pf

www.museetahiti.pf

À consulter sur :

www.hiroa.pf



« La musique se vit et se partage »



Le 26 mars, se tiendra au Grand Théâtre l'inimitable concert des Petits Ensembles du Conservatoire. Le public comme les apprentis mélomanes, dirigés par Simon Pillard et Sébastien Vignals, seront entraînés dans une aventure musicale « à vent et à cordes ». Mais qui se cache derrière ces professeurs de violoncelle et de tuba ? Réponse en 10 points !

Vous êtes tous les deux professeurs de musique au Conservatoire : quel a été votre parcours avant d'en arriver là ?

Simon Pillard : Mes études en France se sont déroulées en premier au Conservatoire de région de Nantes, puis à la celui de la région de Paris et enfin au CNSMDP (conservatoire de Paris), où j'ai effectué mes études supérieures. J'y ai acquis mes diplômes de fin d'études en violoncelle, musique de chambre, déchiffrage, orchestre, etc., respectivement dans chacun de ces trois conservatoires. Parallèlement, j'ai travaillé comme intermittent à l'orchestre National de Lille, puis décroché un poste de second violoncelle solo à l'orchestre Pas de Loup de Paris, entre autres concerts dans divers festivals. Et puis j'ai découvert Tahiti en 1998 et n'en suis plus parti !

Sébastien Vignals : J'ai fait mes études musicales à l'école de musique municipale de Bondues, en métropole (formation musicale et tuba). Après avoir obtenu le diplôme de fin d'études, j'ai poursuivi au Conservatoire de Tourcoing en formation musicale et en contrebasse à cordes. Ne me destinant pas à être musicien professionnel, j'ai toutefois accepté l'offre qui m'a été faite en 1999 par le directeur du Conservatoire de Polynésie de l'époque, Colin Raoulx, pour intégrer le corps enseignant (classes de formation musicale, de tuba et responsable d'orchestre 1^{er} cycle). La même année, j'ai passé et eu le 1^{er} prix du Conservatoire de Polynésie en tuba.

Que représente la musique pour vous et plus particulièrement votre instrument de prédilection ?

Simon Pillard : La musique est mon activité principale. Ici, je la vis essentiellement à travers l'enseignement et la pédagogie.

Sébastien Vignals : J'ai toujours baigné dans la musique, dans une famille de musiciens. Il a été naturel pour moi d'apprendre la musique dès le plus jeune âge. Ensuite, vers l'adolescence, c'est devenu une passion, un langage à part entière pour s'exprimer. Mon instrument de prédilection est le tuba, que je joue dans les orchestres du Conservatoire et dans divers groupes. D'autre part, je joue de la guitare basse dans différents groupes de rock locaux.

L'enseignement : vocation, passion ou travail ?

Simon Pillard : La vocation était là, sans doute grâce à l'éducation et l'intérêt que portait ma famille à la pédagogie autour de l'art et de la musique. La pratique de l'enseignement est venue plus tard.

Sébastien Vignals : Tout d'abord vocation, car l'enseignement est un métier que je ne changerais pour aucun autre. La musique est une passion, l'enseigner est une chance !

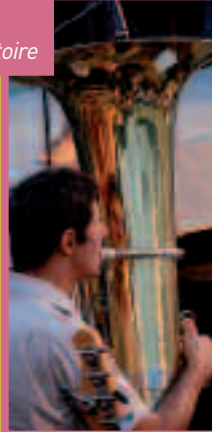
Lorsque l'on atteint votre niveau, comment progresse-t-on encore ?

Simon Pillard : Toutes les recettes sont bonnes, pourvu qu'elles fonctionnent et tiennent dans le temps.

Sébastien Vignals : En premier lieu, il faut commencer la musique très jeune afin d'acquérir des automatismes qui deviennent très vite naturels. Ensuite, il est essentiel de côtoyer d'autres musiciens, car on apprend beaucoup de l'expérience des autres. Pour progresser, il faut continuer à travailler son instrument avec une grande exigence !

*Simon Pillard
lors des répétitions*





Le concert des Petits Ensembles est un événement important pour vous et vos élèves chaque année. Dites-nous en un peu plus sur la préparation, le travail de chacun, les attentes ?

Simon Pillard : Il faut donner le maximum aux élèves pour leur permettre de comprendre que ce qu'ils peuvent faire ensemble peut être merveilleux. Il faut aussi savoir leur donner les bons outils afin d'y parvenir. Enseigner se passe parfois dans la bonne humeur et la joie mais aussi dans la transpiration et les rappels à l'ordre !

Sébastien Vignals : Un concert avec un orchestre de jeunes élèves se prépare tout au long d'une année scolaire, en répétitions. C'est là que la personnalité du chef d'orchestre intervient. C'est un moment apprécié des élèves, car ils marient leurs sons avec tout l'orchestre. Avant d'intégrer un orchestre, les élèves pratiquent leur instrument seul ou avec leur professeur. Il s'agit donc d'obtenir le meilleur de chacun afin d'avoir un « vrai son », un ensemble harmonieux. Notre attente est commune : faire la meilleure prestation possible pour qu'ils soient fiers d'eux, ainsi que leurs parents et le reste du public.

Donner des concerts, est-ce le meilleur moment pour un musicien ?

Simon Pillard : Entre autres, oui !

Sébastien Vignals : Oui, sans hésitation, car c'est le moment où les répétitions trouvent leur sens. La confrontation avec le public génère en principe beaucoup de trac pour les élèves mais les applaudissements viennent récompenser tout le travail accompli. On constate très souvent après le concert, dans les coulisses, une certaine euphorie chez ces jeunes musiciens.

Quels sont vos goûts musicaux ?

Simon Pillard : J'ai des goûts très éclectiques mais en pratique, je reste branché sur le classique.

Sébastien Vignals : Mes goûts musicaux sont très larges. J'aime la grande musique classique, en particulier Prokofiev et Wagner, mais aussi le jazz, le rock (Seventies, Led Zeppelin, Black Sabbath), le hard rock (Pantera, Metalica) et encore la musique électro comme Boudah Bar, St Germain.

Localement, quels sont les musiciens que vous respectez le plus ?

Simon Pillard : Dans la musique, le respect est une règle de vie comme le nombre d'or... Je pense qu'il ne faut pas se prendre la tête avec ça, la musique se vit et se partage tout simplement.

Sébastien Vignals : Les musiciens que je respecte le plus sont au quotidien avec moi au travail : Jérôme Descamps, Stéphane et Frédéric Rossoni, avec qui tous les jours nous partageons notre passion commune. Autrement les 2 frères « extra-terrestres » Christian et Mato Chebret, qui ont un jeu explosif et de très haut niveau, ainsi que mon batteur « chouchou » Yann Lucas.

Les instruments classiques sont-ils bien perçus, intégrés, utilisés dans l'univers de la musique « polynésienne » ?

Simon Pillard : L'univers musical polynésien est dans son ensemble ouvert à tous les genres et influences. Pour la petite île que nous sommes, il se passe beaucoup de choses niveau musique, nous n'avons rien à envier aux autres pays. Mais si l'on veut que cela dure, il ne faut pas laisser tomber les infrastructures, les écoles, ainsi que les représentants de cette culture musicale et artistique.

Sébastien Vignals : Ce sont deux mondes complètement différents, trop peu souvent associés. Frédéric Rossoni et Jérôme Descamps ont déjà arrangé des morceaux en mariant ces deux mondes. Je trouve ça fort agréable à l'oreille ! Pour la petite info, sachez qu'il y aura aussi un peu de tuba dans le prochain album de Tikahiri, à la demande des frères Salmon... Ce groupe est un parfait exemple de métissage des genres réussi.

Quels sont vos projets à venir ?

Simon Pillard : Mes rencontres musicales avec le groupe Tikahiri, des concerts en prévision, mes élèves, et toujours le travail autour du répertoire pour violoncelle qui a plus de 300 ans d'histoire musicale écrite sur partition, donc beaucoup d'occupations en perspective !

Sébastien Vignals : Continuer à enseigner dans notre belle école de musique qu'est le Conservatoire et jouer avec mes amis dans divers groupes et divers styles. ♦

Zoom sur les Petits Ensembles traditionnels du Conservatoire

Les petits ensembles du département d'art traditionnel de Te Fare Upa Rau seront également à l'honneur avec la classe de percussions, la classe de guitare et la classe de Ukulele.

Dirigée par Hans Faatauiria, la classe de percussion est sans doute la plus connue des trois. L'apprentissage des frappes sur les différents instruments – parmi lesquels Toere, Pahu Tupai, Tari Parau, Faatete – est d'une complexité certaine, combinant plus qu'une quarantaine de séquences que les élèves sont appelés à maîtriser durant leur cursus. Les cordes traditionnelles apportent quant à elles à l'orchestre les couleurs d'une harmonie rendant unique la musique polynésienne. L'art du Ukulele, enseigné par David Kimitete a gagné depuis des années ses lettres de noblesse et de nombreux émules, tout comme la guitare, avec Tetia Fiedler Valenta, dont le jeu spécifique se retrouve dans chaque troupe de danse de chaque archipel.

Où et quand ?

- Grand Théâtre de la Maison de la Culture
 - Vendredi 26 mars, à 19h00
 - Billets en vente sur place au tarif unique de 1500 Fcfp
- + d'infos : www.conservatoire.pf / www.maisondelaculture.pf

A ne pas manquer aussi :

Le concert de la grande chorale, entièrement consacré aux airs célèbres et aux grands chœurs de l'Opéra.

- Hôtel Hilton, vendredi 12 mars à 19h30
- Entrée gratuite

La création du centre au cœur de



© ADCK - Centre culturel Tjibaou

Le Centre culturel Tjibaou, à Nouméa, est ouvert au public depuis 1998.

Le Comité Interministériel de l'Outre-mer (CIOM) a entendu les souhaits de la population polynésienne après la restitution des Etats généraux et répondu à une de leurs attentes les plus chères : M. Sarkozy a en effet annoncé, le 6 novembre dernier, la création d'un centre culturel en Polynésie française. Quelle meilleure décision pour stimuler la création artistique, faciliter l'accès à la culture polynésienne et participer à son rayonnement ?

Pendant les Etats généraux, la culture a été envisagée comme un vecteur de cohésion sociale et de création de richesse non seulement morale, sociale, mais aussi économique, si l'on se donne pour ambition de développer le tourisme culturel, d'étoffer le calendrier événementiel et de multiplier les manifestations internationales. C'est à tout cela que le futur centre culturel pourrait répondre.

Les acteurs culturels sont déjà mobilisés !

Suite à l'annonce du président français, les institutions culturelles locales n'ont pas hésité à se rassembler pour réfléchir à la manière dont le projet de centre culturel devait se concrétiser et ont déjà entrepris de se

constituer en association pour le développement de la culture en Polynésie française. L'Etat et le Pays (le ministère de la Culture ainsi que l'Etablissement d'Aménagement et de Développement) se sont naturellement joints à cette démarche et ont lancé un cycle de réunions bimensuelles pour mûrir ensemble ce beau projet.

Par ailleurs partenaires grâce à votre magazine préféré, Hiro'a, les établissements et services culturels du Pays ont, depuis deux ans, pris goût à travailler ensemble et à mettre en commun leurs expériences et leurs compétences individuelles et collectives. Une synergie exemplaire, gage d'une volonté commune qui ne peut que nous promettre une évolution réussie du projet de centre culturel !

Le centre culturel polynésien et ses discussions

un centre culturel, mais comment ?

L'idée de créer un centre culturel, nous le savons tous, n'est pas nouvelle : plusieurs projets sont déjà nés mais n'ont malheureusement pas abouti. Aujourd'hui, il en va différemment : c'est la première fois que les représentants de l'Etat, de la Polynésie française et des établissements culturels travaillent main dans la main. Il n'est donc pas question de manquer cette opportunité !

Parce que les précédents projets ont trop souffert de l'instabilité politique, le débat a été lancé sur le type de structure qui serait le plus à même de faire naître et de pérenniser ce projet : établissement public national, de coopération culturelle, groupement d'intérêt public ? La discussion est ouverte, car il va sans dire que la structure juridique qui sera retenue devra faire l'objet au préalable d'un consensus fort entre le Pays et l'Etat, tant au niveau de leur représentation que de leurs engagements financiers respectifs.

Un autre chantier ouvert concerne la définition des contours de ce futur centre culturel. Quelle mission et quel programme vont lui être confiés ? Quelle « offre » culturelle sera proposée

aux Polynésiens ? Autant d'éléments à déterminer, et Hiro'a ne manquera pas de vous faire part des avancées des réflexions liées à la construction de ce projet qui nous concerne tous.

« La culture est devant nous »

Pour l'ensemble du secteur culturel, une chose est certaine : l'objectif de ce centre sera de préserver et valoriser les traditions mais sans repli identitaire ni fermeture à la modernité. « Nous voulons réunir et faire vivre en un même lieu toutes les cultures de la Polynésie d'aujourd'hui : tahitienne, *paumotu*, marquisienne, *raromatai*, *tuhaa pae*, chinoise, française, s'ouvrir sur le grand triangle polynésien, l'Océanie, et, pourquoi pas, par l'édification d'un bâtiment emblématique au cœur de la ville, participer à la progressive transformation et modernisation de Papeete », affirment-ils d'une seule voix.

Un projet ambitieux, réaliste et nécessaire, faisant un écho mérité à la parole de Heremoana Maamaatuaiahutapu, Directeur de la Maison de la Culture et rapporteur des Etats Généraux : « la culture est devant nous ». ♦

Le centre culturel
Pompidou, à Paris, créé en 1977



Le centre culturel Tjibaou de l'idée à la réalisation

INTERVIEW D'EMMANUEL KASARHEROU, DIRECTEUR DE L'AGENCE DE DÉVELOPPEMENT DE LA CULTURE KANAK (ADCK) - CENTRE CULTUREL TJIBAOU.

10

HIROA JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Nous vous l'annonçons dans notre rubrique « Culture bouge » : la Polynésie va bientôt se doter d'un centre culturel ! Un projet aussi excitant que complexe, qui ne cesse de mûrir dans l'esprit des acteurs culturels locaux. L'occasion de faire un petit tour du côté de nos voisins Calédoniens, fiers détenteurs du centre culturel Tjibaou, et de vous le présenter, afin de s'imprégner de leur expérience quant à la réalisation d'un projet d'une telle envergure...

Entre l'idée de départ du Centre culturel et son ouverture, combien de temps a-t-il fallu ?

C'est en 1990, un an après l'assassinat de Jean-Marie Tjibaou le 4 mai 1989 sur l'île d'Ouvéa, que le Président François Mitterrand, sur proposition du Premier Ministre Michel Rocard, décide de la construction d'un centre culturel qui portera le nom de « Jean-Marie Tjibaou ». Le projet est confié à l'Agence de Développement de la Culture Kanak (ADCK), créée en 1988, et intégré aux Grands Travaux de la République parmi lesquels figurent notamment : la pyramide du Louvre, la Bibliothèque Nationale de France... Huit ans plus tard, le 4 mai 1998, le centre culturel Tjibaou est inauguré.

Ce qui a été le plus difficile, mais aussi le plus agréable dans ce projet ?

Ce type de projet est complexe par nature car il nécessite une parfaite coordination entre le projet culturel et sa traduction architecturale. Nous avons eu la chance d'avoir immédiatement un dialogue nourri entre l'architecte maître d'œuvre et le commanditaire, l'Agence de Développement de la Culture Kanak. Ce dialogue doit beaucoup aux hommes en charge du dossier, l'architecte Renzo Piano et son équipe d'une part, et Marie-Claude Tjibaou et Octave Togna pour l'ADCK. Leur volonté commune d'enrichir ce dialogue en l'élargissant à des

personnalités artistiques et culturelles calédoniennes a été très profitable au projet. Conduire ce dialogue n'est pas chose aisée : les positions sont parfois divergentes, les points de vue s'expriment quelques fois sur des champs culturels différents ; mais la volonté commune d'aboutir à une synthèse adéquate a conduit les uns et les autres à trouver les concessions nécessaires. Ce débat se déroula pendant la plus grande partie de ces huit années car, alors que se montaient les murs du centre Tjibaou, le projet culturel s'affinait et conduisait à réduire ou augmenter des surfaces, à modifier les plans initiaux. Ainsi, la médiathèque qui n'était pas prévue d'une telle importance, tient aujourd'hui une place centrale dans le bâtiment principal. Il en va de même pour les surfaces d'exposition qui ont doublé. Le contexte politique de la Nouvelle-Calédonie de l'époque n'était pas encore apaisé, mais le travail sur le projet du Centre a heureusement fait l'objet d'un consensus politique et a bénéficié de la sérénité nécessaire à son développement sans interférences extérieures. Il me semble que plus les enjeux et les problèmes à résoudre pour un projet de cette ampleur sont grands et difficiles, plus cela stimule les équipes qui y travaillent. Participer à ce projet vous galvanise et vous marque profondément car c'est une aventure autant humaine que technique.

Tjibaou : Préfiguration...

Comment avez-vous procédé pour faire avancer le projet ?

L'adhésion du public à un projet culturel est essentielle. Tout a été fait, me semble-t-il, pour permettre au public de se rendre compte de l'avancée des travaux mais aussi de participer activement, et ce dès le lancement du concours international d'architectes. L'exposition des projets architecturaux en compétition a tourné dans tout le pays, permettant le dialogue entre les porteurs du projet et la population. Des réunions d'information ont été tenues dans les 33 mairies et auprès des 8 conseils coutumiers. Une préfiguration qui a duré de 1994 à 1998, l'année de l'inauguration, a permis de proposer au public, sur l'ensemble du pays, les spectacles, expositions, conférences, etc., que nous avons imaginé pour le centre culturel inachevé. Cette préfiguration a permis non seulement de tester et former les publics, mais aussi d'en recueillir les souhaits et de réajuster nos propositions comme notre communication. Au plan international,



un comité de pilotage composé de personnalités culturelles d'Europe et de la région s'est réuni chaque année, une nouvelle mouture du projet culturel était soumise à sa critique. Cet exercice, parfois difficile pour les porteurs du projet que nous étions, qui avaient l'impression chaque année de passer un Grand Oral, a été tout à fait nécessaire et s'est avéré très riche, car il nous a permis d'ajuster notre projet à une perspective non plus uniquement calédonienne, mais véritablement régionale et internationale.

Le centre Tjibaou « ressemble » t-il à celui que vous aviez imaginé ?

Le Centre tel qu'il a été imaginé au départ et celui qui vit aujourd'hui n'est pas tout à fait le même. Il suffit de voir les images de la maquette du concours d'architecture remporté par Renzo Piano et le bâtiment actuel pour en mesurer les changements ! Pourtant, il me semble que l'esprit est demeuré le même, alors que formes et surfaces architecturales, de même que projets culturels, ont pu évoluer.

Quels sont, d'après vous, les éléments primordiaux pour parvenir à mener à bien un tel projet ?

La volonté politique unanime est, me semble-t-il, une condition de départ. Cette volonté doit confier un mandat clair à un opérateur qui met en œuvre le projet. Le politique valide les grandes avancées du projet mais ne doit pas intervenir au quotidien. La confiance entre politiques et hommes de l'art est une des données primordiales pour ce type de projet qui excède la durée des mandats politiques.

Quelle a été votre réaction le jour de l'inauguration ?

J'avais entendu parler du « baby blues », mais je ne savais pas qu'il prenait à ce point aux tripes. Comme beaucoup d'entre nous qui avions tout donné pour ce projet, j'ai ressenti le jour de l'inauguration à la fois une immense joie mais aussi un immense vide... que l'on apprend heureusement à combler ! ♦

Pour découvrir le centre culturel Tjibaou, rendez-vous sur <http://www.adck.nc>



MAISON DE LA CULTURE - TE FARE TAUHITI NUI
SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE - PU NO TE TAERE E NO TE FAUFAA TUMU
CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE - TE FARE UPA RAU
MUSÉE DE TAHITI ET DES ILES - TE FARE MANAHA
HEIVA NUI
CENTRE DES MÉTIERS D'ART - PU HAAPIIRAA TOROA RIMA I
INSTITUT DE LA COMMUNICATION AUDIOVISUELLE

Henri Hiro, La pensée en a

RENCONTRE AVEC JEAN-MARC PAMBRUN, DIRECTEUR
DU MUSÉE DE TAHITI ET DES ILES ET JACQUOT TIATIA,
RESPONSABLE DE LA RÉGIE À LA MAISON DE LA CULTURE.

ctes





Henri Hiro : Discours, 1980

© ICA

Figure emblématique de la Polynésie, Henri Hiro a essayé de lutter toute sa vie pour la sauvegarde et la réhabilitation de la culture ma'ohi, et en a revalorisé les fondements identitaires dissipés. Son engagement total a fait d'Henri Hiro un leader incontestable du renouveau culturel, dont il est sans doute la personnalité la plus marquante du 20^{ème} siècle. L'ensemble du secteur de la culture s'est associé pour lui rendre hommage à l'occasion des 20 ans de sa disparition.

La culture, c'est la respiration de l'homme : respiration de tout son être, impliquant la vie intellectuelle, la vie sensible, la technique, la manière de s'habiller, de parler, de manger, etc. Tout ce qui fait que l'homme est vraiment Homme et qu'il se sent profondément heureux. C'est à cette pensée qu'Henri Hiro dédia sa vie et sa carrière. Voyant son peuple souffrir du bouleversement social opéré par l'implantation du Centre d'Expérimentations du Pacifique,

entraînant avec lui et de manière non maîtrisée l'explosion du salariat, l'urbanisation, la consommation, il estimait que seul un retour à la culture et aux valeurs traditionnelles pourrait protéger les Polynésiens de l'inévitable fracture sociale alors en marche. Portrait d'un homme qui ne se contentait pas d'avoir des idées.

Henri Hiro, l'homme

Né à Moorea le 1^{er} janvier 1944, Henri Hiro est élevé à Punaauia. Suite à ses études de théologie à la faculté de Montpellier, il revient en Polynésie en décembre 1972. Ses revendications le conduisent à quitter l'Église et à s'impliquer intensément au sein de la vie culturelle pour la réhabilitation de la culture. Il est nommé directeur de la Maison des Jeunes de Tipaerui, puis, à partir de 1980, il prend la tête du département recherche et création de l'Office Territorial d'Action Culturelle (OTAC). Par ses fonctions institutionnelles, il milite pour la reconnaissance du patrimoine culturel polynésien et



© pehepehe - Haere Po

s'efforce d'y insuffler un dynamisme nouveau. Henri Hiro encourage la jeunesse polynésienne à s'exprimer par le biais de la culture à travers la langue, la poésie, la danse, les chants, l'expression théâtrale et le cinéma. Curieux, il s'essaie en tant que réalisateur et acteur au cinéma, metteur en scène et comédien au théâtre. Il traduit des pièces de théâtre du français au *reo ma'ohi*. Son œuvre - et notamment son « Message poétique », publié par Tupuna productions en 1990 et réédité par Haere Po en 2004 - est profondément habitée par la culture spirituelle traditionnelle, tout en exprimant une révolte contre les maux contemporains de la société polynésienne.



© pehepehe - Haere Po

Le père du nouveau culturel

« Henri Hiro est fondateur et pionnier dans de nombreux domaines culturels », explique Jean-Marc Pambrun, commissaire de l'exposition à venir au Musée de Tahiti et des Îles et directeur de la Maison de la Culture de 1998 à 2000. « En 2000, alors à la tête de l'établissement qu'Henri avait lui-même dirigé de 1976 à mai 1979, j'ai souhaité m'intéresser davantage au personnage en organisant un *Farereiraa* autour des 10 ans de sa disparition. C'est là que je me suis réellement rendu compte qu'Henri Hiro était omniprésent dans toutes les activités culturelles polynésiennes - cinéma, théâtre, littérature, chant traditionnel -, qu'il avait marqué tous ces modes d'expression de son empreinte. Bien sûr, il y en a eu d'autres avant lui : Maco Tevane, cheville ouvrière des établissements culturels en Polynésie, Eugène Pambrun, Tearapo.... Mais Henri Hiro est le fondateur de la littérature, du cinéma et du théâtre polynésiens contemporains. Il a été plus loin que les autres à un moment donné. »

Un hommage sous le signe de la synergie

Aujourd'hui, c'est l'ensemble du secteur culturel qui décide de lui rendre hommage pour les 20 ans de sa disparition. Henri Hiro s'est éteint le 10 mars 1990, à Huahine. C'est à partir de cette date, et jusqu'à septembre, que des événements seront organisés autour de celui qui fut directeur de la Maison des Jeunes de Tapaerui, poète, écrivain, dramaturge, cinéaste, metteur en scène, acteur... Henri Hiro a en effet laissé une œuvre considérable et variée à la Polynésie. Les manifestations pour valoriser ses nombreuses réalisations vont vous révéler toutes les facettes de ce personnage hors du commun. Il disait que : « Lorsque quelque chose est abandonné, c'est qu'il y a eu des préjugés, qu'une dévalorisation s'est produite. » Ce mémorial s'inscrit dans cette volonté de revalorisation. « L'idée est de se rappeler que nous sommes les héritiers d'une histoire en construction sur la culture et l'identité polynésiennes », estime Jean-Marc Pambrun, au nom de tous les partenaires. « Nous n'avons pas inventé cette réflexion, d'autres avant nous en ont posé les jalons, dont Henri Hiro. Nous devons continuer d'honorer ceux qui nous ont précédés et donner le plus possible accès à la population aux œuvres de nos pères. » L'ICA conserve ainsi une soixantaine d'œuvres audiovisuelles, par ou sur Henri Hiro. Films, séries télévisées, spectacles, lecture de poèmes, documentaires, etc. Henri Hiro avait réalisé une dizaine de films**, écrit et mis en scène presque autant de pièces de théâtre. « Un travail de création littéraire et cinématographique important pour un espace aussi réduit que Tahiti ! », reconnaît Jean-Marc Pambrun. « Mais il nous reste tout autant à découvrir et à explorer : sa pensée profonde, ses réflexions sur la société et la politique, l'art de vivre, les traditions ».



© INA - "Les Immémoriaux"

* Voir le Programme et "Ce qui se prépare"

** Voir www.ica.pf



Henri Hiro : Manifestation Anti Nucleaire, 1980

© ICA

Une personnalité unique...

« Henri Hiro était contre le salariat en raison de ce qu'il induit d'inégalités, il a voulu tout abandonner pour retourner à un mode de vie traditionnel. Déjà à son époque cette démarche semblait difficile, la machine moderne étant déjà bien en marche, mais aujourd'hui, ce serait presque illusoire ! Malgré tout, j'estime que les réflexions d'Henri Hiro restent d'actualité alors même que l'on a l'impression de s'en éloigner... Je crois qu'il est un exemple possible à donner à la jeunesse en manque de repères dans le sens où il était « un jeune comme les autres », qui a vécu la vie que beaucoup connaissent. Ni privilégié, ni fortuné, en situation d'échec scolaire (il s'est fait virer du collège !), qui cumule des petits boulots », poursuit Jean-Marc Pambrun. « Et puis d'un

seul coup, Henri Hiro a eu une révélation spirituelle. Il pensait qu'il fallait se mettre au service des hommes et qu'en cela il devait suivre le chemin de l'Évangile, mais n'a jamais renié pour autant ses origines, au contraire : il a toujours vécu dans ses traditions. Il a décidé de suivre des cours à l'école pastorale et entamé un cursus universitaire. De retour à Tahiti après sa licence en théologie, il a

refusé de devenir pasteur : 'je ne peux pas servir l'église si l'église ne sert pas la société', tel était son argument. J'ai le sentiment que la vie d'Henri Hiro fut un combat perpétuel. Il ne s'arrêtait jamais, était sur tous les fronts. »

...un parcours atypique

Nous pouvons affirmer sans peine qu'Henri Hiro fait partie des personnages clés de la Polynésie, de sa construction. Il voulait se mettre intégralement au service du peuple et travaillait pour son épanouissement. « Il aurait pu être notre Jean-Marie Tjibaou », reconnaît Jean-Marc Pambrun. « Aujourd'hui, je ne vois pas de *leader* culturel aussi remarquable que lui, aussi impliqué. Henri Hiro se réalisait dans la création sans avoir peur de montrer ses engagements. Il a défilé tous les mercredis pendant des mois avec un *pu* pour dire non aux essais nucléaires ! Il était presque seul, puis d'autres se sont greffés (Oscar Temaru, Green Peace). Beaucoup se méfiaient de lui car il était subversif dans la pensée de son époque. Pourtant, son objectif n'était ni le pouvoir, ni l'argent. En fait, il ne se contentait pas d'avoir des idées, il les mettait en pratique ! Il disait : 'personne ne m'écoute quand je parle, alors je vais parler avec les mains'. En clair : 'C'est mon travail qui va parler'. Henri Hiro séduisait autant qu'il dérangeait. »

© pehepehe - Haere Po





© TFFN - Marrae

17

HIRO A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Témoignage : Jacquot Tiatia

Jacquot travaille à la Maison de la Culture depuis maintenant 32 ans, où il occupe le poste de responsable de la régie, après avoir été marionnettiste, comédien, régisseur... Il a d'ailleurs joué dans de nombreuses pièces d'Henri Hiro (*I tai, Tapu*, entre autres). Jacquot a donc longtemps côtoyé et travaillé avec celui qui fut son directeur mais avant tout son ami. « J'ai rencontré Henri en 1975, quand il a monté le parti politique *la mana te nuna*, 'le pouvoir au peuple', auquel j'ai adhéré. J'avais 17 ans et je passais mon BAFA. En 1977, après avoir terminé ma formation d'animateur, je suis rentré comme marionnettiste à la MJCM*, qu'il dirigeait. On s'entendait bien. J'ai vu en lui un homme profondément amoureux de sa culture, de son pays, il voulait aider son peuple et a essayé par tous les moyens. Il a créé une unité cinéma, un département 'recherche et création', pour écrire des pièces de théâtre, des chants. Henri croyait au pouvoir de ces médiums d'expression, il pensait qu'ils pouvaient aider son peuple à comprendre comment mieux être, mieux vivre. Henri était généreux, dans tous les sens du terme. Je me souviens qu'il avait établi une grille salariale pour équilibrer les revenus entre les 'petits' et les cadres. L'administration avait refusé son système, mais il avait gelé son salaire presque dès le début de sa mission, si bien qu'à la fin, les employés gagnaient plus que lui. Je trouve ça fort comme message. Je crois que ce qui traduit le mieux la personnalité et la quête d'Henri, ce sont ses poèmes. Il veut comprendre et aider. En 1985, après 10 ans de travail à la MJMC, il plaque tout. Il avoue l'impression d'avoir échoué dans sa tâche. Il a acheté un terrain à Huahine pour montrer qu'il est possible de vivre en harmonie avec la nature et les traditions, que l'argent ne fait pas tout. Il a

travaillé sur ce terrain comme un forcené, planté, construit... Le résultat était magnifique. Pour autant, il ne faut pas croire qu'Henri refusait le progrès. Son idée était de garder le bon côté de l'évolution, utile pour le quotidien, tout en vivant plus en adéquation avec son environnement et, cela va de paire avec sa culture. » ♦

Zoom sur... L'esprit de l'oeuvre de Henri Hiro

Qu'elle aborde les problèmes de la jeunesse tahitienne en perte de repères identitaires, dans le film « Le Château » (1979), mette en valeur le mode de vie traditionnel, dans le film « Le Rescapé de Tikeroa » (1981) ou dans la pièce de théâtre portée à l'écran « Ariipaea Vahine » (1978), la majeure partie des œuvres de Henri Hiro appelle au retour aux sources contre la société de consommation. L'artiste souhaite aussi contribuer à faire revivre avec exactitude le Tahiti des temps anciens, il a signé les dialogues de l'histoire d'amour racontée dans le film « *Hono*, le lien » (1983) de Dominique Arnaud. En réalisant « *Marae* » (1983), il a relevé le défi de reconstituer une cérémonie traditionnelle comme il ne s'en faisait plus depuis longtemps. Dans « Les Immémoriaux » (1982), de Ludovic Segarra, où pieds nus et vêtu d'un paréo il incarne le rôle principal, Henri Hiro réussit à graver son propos qui, aujourd'hui encore, continue de résonner : « Je ne reconnais plus ma terre, ma terre ne me reconnaît plus ».

Évènement pour la date anniversaire de sa disparition

- **Mercredi 10 mars, à partir de 18h**
- **Cinematama : Hommage à Henri Hiro**
Projection du film « Le Château », de Jean L'Hôte, ainsi que *Poroi, Te ora & Heiva 90*. La projection sera précédée d'un chant, d'une cérémonie du *kava* et d'un *orero*.
- **Entrée libre**
- **Paepae a Hiro - Jardins de la Maison de la Culture**

* MJMC : Maison des Jeunes – Maison de la Culture

« La culture est ce

RENCONTRE AVEC ELISE HUFFER, CONSEILLÈRE EN DÉVELOPPEMENT HUMAIN AUX AFFAIRES CULTURELLES DE LA COMMUNAUTÉ DU PACIFIQUE SUD.



Elise Huffer, Conseillère en développement humain aux affaires culturelles de la Communauté du Pacifique Sud (CPS), était de passage à Tahiti pour le FIFO, où elle faisait partie du jury. L'occasion pour nous de lui demander un petit bilan de la santé culturelle océanienne. Interview.

Peut-on parler d'« une » culture du Pacifique ?

Oui et non. Il y a une telle diversité dans cette région, tant au niveau des traditions, des environnements que des langues qui y sont parlées. En revanche, il est vrai qu'il y a des points communs entre de nombreux pays du Pacifique : des valeurs, des pratiques, des conceptions du monde. Par exemple, l'approche qui concerne la protection des savoirs traditionnels préoccupe tous les peuples océaniques et se retrouve dans toute la région : le protocole vis-à-vis de ce que l'on a le droit ou non de dire, le fait qu'ils n'appartiennent pas à tout le monde, etc. D'ailleurs, la CPS a élaboré une loi type sur la préservation de ces savoirs élargie à tout le Pacifique, adoptée par l'ensemble des ministères de la Culture des 22 pays et territoires membres en 2002 (voir www.cps.int/fr).

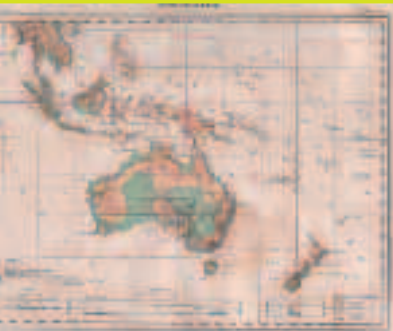
Selon ton expérience, quelles sont les régions les plus préservées en terme de culture ?

Je n'emploierais pas le mot « préservation », car par définition, la culture bouge. Si, par « préservation », on entend les lieux les moins influencés par la culture occidentale, je citerais le Vanuatu, la Papouasie, les Salomon, où la population est majoritairement rurale.

Ceci dit, même dans ces pays, les communautés n'ont pas toujours les moyens de faire de la préservation. Je pense par exemple à un projet qui nous a été soumis à la CPS, concernant les maisons traditionnelles à ossements aux Salomon : la population s'est considérablement accrue à certains endroits et par conséquent, elle n'a plus toujours accès aux palmiers adéquats pour fabriquer les toits de ces maisons, les obligeant à les délaisser malgré leur importance cérémonielle. Donc, quelque part, les îles Salomon sont « préservées », mais dans quel sens ? Qui décide de préserver quoi ? Il est sûr que certains pays, Rarotonga par exemple, où les habitants possèdent des passeports néo-zélandais, ont plus d'influences et d'échanges avec l'extérieur que d'autres. Mais ils ont aussi plus de moyens pour faire de la préservation.

Et les plus en péril ?

Les lieux où les traditions et les constructions vont disparaître sans rien pouvoir faire... Le changement climatique qui guette certaines îles est inquiétant (Tuvalu par exemple). Ce sont des villages et des modes de vie entiers qui vont devoir être déplacés. Qu'est-ce que la culture de ces îles bientôt submergées va devenir ?



qui est le moins financé en océanie »



© D.Hazama - MTI

D'un autre côté, il faut se souvenir que les peuples du Pacifique ont toujours bougé, notamment en raison de catastrophes naturelles et ont partout réinventé leur culture pour s'adapter à de nouvelles conditions. Mais je crois que, davantage que les lieux, ce sont les langues les plus en péril. Quand on perd une langue, on perd du même coup les valeurs, les conceptions du monde et la culture qui vont avec. Elles doivent être enseignées à l'école, mais malheureusement, ce n'est pas souvent le cas. Certaines sociétés ne prennent pas suffisamment en compte l'importance des cultures locales, créant des situations très graves, avec des jeunes qui n'ont ni vraiment accès à la culture occidentale, pourtant enseignée, ni à leur propre culture. Il faut faire un grand travail pour les sauvegarder, les transmettre et les faire vivre. Particulièrement dans les écoles, puisque c'est là que les jeunes passent le plus de temps.

Globalement, comment se porte le patrimoine culturel océanien en 2010 ?

Bien, là où les gens pratiquent leur culture au quotidien. Mais pour l'instant, nous sommes encore très mal organisés dans la région : la culture est ce qui est le moins financé. L'argent ne fait pas tout, mais sans lui, on ne peut pas préserver et valoriser la culture.

Donc il manque de l'argent à la culture pour rayonner davantage ?

Et bien, oui, l'argent est indispensable. Dans les pays où la culture est soutenue, elle vit car les gens la pratiquent. Bien qu'en Océanie la culture ne soit pas « consommée », comme dans les pays occidentaux, mais vécue, cela ne suffit pas à son épanouissement. On en est encore au stade où l'on doit prouver que la culture est un moteur de développement économique et social... Les indicateurs culturels occidentaux ne veulent pas dire grand chose : on ne calcule pas l'impact de la culture en fonction du nombre d'entrées au cinéma ou au théâtre, du nombre de livres vendus. Les retombées culturelles n'étant pas mesurées en Océanie, elles sont invisibles aux yeux des décideurs financiers. Si bien

qu'on ne s'en occupe pratiquement pas dans de nombreuses pays.

Pourquoi la culture semble taboue, presque intouchable en Océanie ?

La culture a toujours été vécue, elle appartient aux gens. Les gouvernements ont peur d'y toucher, de la dénaturer. Or, ce n'est pas parce que l'on promeut la culture qu'on la transforme en simple outil de consommation. À la population de leur donner des idées et des outils, sans nuire aux communautés et à leur représentation de la culture. Les relations communautés - gouvernements sont particulièrement délicates dans certaines régions de l'Océanie car traditionnellement il n'y a pas cette séparation : les habitants des villages faisaient tout ensemble. Aux Samoa, par exemple, les villages restent très puissants par rapport au gouvernement central.

Ton sentiment sur la culture polynésienne en 2010 ?

Je me réfère au compte-rendu des Etats généraux. La Polynésie est dynamique en terme d'expression culturelle, mais la question est : comment veut-on être dans 10 ans ? Comment intégrer le mode de vie contemporain ? Il faut répondre à ces enjeux dès maintenant par le biais d'une politique culturelle. A la CPS, nous avons un exercice qui s'appelle la stratégie conjointe, menée en collaboration avec les pays membres. Dans le domaine culturel, il s'agit de définir une stratégie avec la Polynésie sur 4 ou 5 ans. ♦

© N.Perez



Le Secrétariat de la Communauté du Pacifique

Organisation internationale fondée en 1947, en partenariat avec ses États et territoires membres, d'autres organisations et des bailleurs de fonds, la CPS mène, des actions prioritaires en faveur du développement technique de ses membres. La CPS œuvre dans un large éventail de secteurs dont l'exploitation des ressources naturelles (agriculture et pêche, par exemple) et des programmes socioéconomiques (culture, santé, statistique, condition féminine et jeunesse). La mission du Secrétariat général consiste à aider les Océaniens à prendre et à mettre en œuvre des décisions en connaissance de cause au sujet de leur avenir.

Pour connaître les états et territoires membres de la CPS : <http://www.spc.int/corp/>

petites histoires

PAR JOANY HAPAITAHAA, HISTORIENNE AU SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE.
CRÉDIT PHOTOS ET CARTES SCP

20

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Mataiea vue du ciel

Afin d'étendre toujours plus les connaissances liées au patrimoine oral polynésien, le Service de la Culture et du Patrimoine travaille depuis plusieurs mois au recueil de l'histoire et des légendes de la commune de Teva i uta auprès de ses habitants. Joany Hapaitahaa, historienne, nous offre un aperçu de ses collectes, d'hier à aujourd'hui.

Commune associée de Teva i uta, Mataiea compte à l'heure actuelle plus de 4 500 habitants qui se répartissent sur une bande côtière limitée entre Papara et Papeari.

Un vivier de légendes dispersées dans les mémoires de ses habitants, que Joany Hapaitahaa, historienne au Service de la Culture et du Patrimoine, a décidé d'explorer. « Il n'y a rien de plus émouvant que d'entendre une personne parler de sa commune avec ses tripes », confie-t-elle. « C'est un échange dans lequel chacun s'efforce de donner le meilleur de soi-même. Le recueil est un peu comme un jeu de pistes : il faut rechercher les sources que l'on avance, recouper les informations... J'apprécie cette mission, d'autant qu'elle constitue un hommage mérité à sa population ». Entre rigueur scientifique et affection, ce travail permet d'offrir une source de communion et de fierté aux gens de Mataiea, ainsi qu'à tous ceux qui souhaitent découvrir la richesse des histoires fondatrices.

Mataiea, hier

La légende raconte que Teva ou Teua (pluie), fils de Hotutu de Vaiari

(Papeari) et Vairimatahu'e de Raiatea, a eu huit enfants, dont Mataiea, qui régnait sur Vaiuriri. Pour gouverner en toute quiétude sur ce large territoire, Teva réunit ses enfants pour former une fédération : Te api nui o Teva. Par la suite, Teva i uta et Teva i tai sont créées, il s'agit des Na Teva e vau.

Mataiea fait partie intégrante de Teva i uta avec Papara, Vaiari iti et Vaiari nui. Elle est située entre Atimaono et Vaiari, délimitée par les terres de Pa mati à l'ouest et Teruamo'o à l'est. Sa montagne est Tetuferu (ou Pou rahi o Teva) et ses deux passes sont Ahifa et Rautirare. Sa rivière principale est Vaihiria, avec son grand lac en amont.



Vue sur la passe Tapuhera

res de Mataiea...

L'appellation Vai uriri

« O Vai uriri nui a tere i aoha », c'est le grand Vai uriri qui bougea avec splendeur. Cet extrait d'un chant du district présente Mataiea. *Vai uriri* ou *pape uriri* est aussi un toponyme que l'on localise sur la partie gauche de la pointe Oti'arua. Le *vai uriri* est un oiseau (pluvier gris) qui habite en bord de rivières, il est l'émanation des dieux de l'eau. Il semblerait que ces oiseaux se rassemblaient non loin de l'embouchure de la Vaihiria, ce qui expliquerait le toponyme. Lorsque le chant du *uriri* se faisait entendre, les habitants de Mataiea savaient qu'une nouvelle leur parviendrait rapidement.

Mataiea

L'expression même *mata i te e'a* signifie « regarde le chemin » ou « évite le chemin ». Elle remonterait au début du 19^{ème} siècle et il s'agirait de propos adressés au clan des Pomare. Pour la petite histoire, on raconte que dans les années 1850, la reine et le roi Pomare avaient fait un séjour sur Mataiea où une maison leur avait été construite, sur la terre Tairitepeuru. Ma'ihi, leur voisin, avait une fille appelée Vaea. Lorsque le roi Pomare l'aperçut, il ordonna à ses soldats d'aller la chercher pour en faire une de ses maîtresses. Mais ils ne franchirent pas la porte, Ma'ihi s'interposa et fit fuir les soldats. Ma'ihi leur dit alors : « *Haere, a mata noa i te e'a, eaha e fariuriu* », « regarde le chemin et ne reviens plus ».

L'anguille Fa'aravaï a nu'u

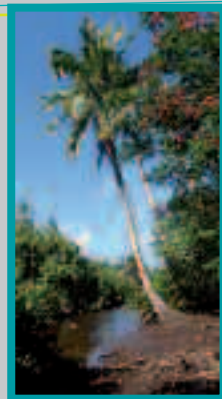
Mataiea était réputée pour sa prospérité, l'anguille royale de la Vaihiria étant, selon les récits anciens, la clé de cette richesse.

Ahu'ura de Mataiea et le dieu Tetua 'airoro conçurent un enfant. Etant d'une haute lignée, le couple décida que l'enfant viendrait au monde sur la montagne Tera'iamano. Lorsque Ahu'ura accoucha, ce ne fut pas un être humain mais une anguille. Effrayée par cette naissance insolite, Ahu'ura tomba à la

renverse, d'où l'appellation actuelle de la montagne de Mataiea : *Tetufera* (à la renverse).

Ahu'ura décida de déposer l'animal dans le lac de Vaihiria.

Un jour, Tauarii, *aito* de Mahina, alla dans la vallée et traversa une rivière. C'est alors qu'une anguille peu farouche s'enroula à son pied. Tauarii s'empara de cette dernière et l'emporta à Mahina, un acte qui provoqua rapidement la pénurie sur Mataiea, où la nourriture se fit de plus en plus rare. Pour y remédier, Teaha, une merveilleuse danseuse, se chargea de ramener l'anguille. Elle se rendit à Mahina chez Tauarii où la fête battait son plein. Teaha se mit à danser, Tauarii fut charmé. Elle aperçut l'anguille mais dut imaginer un stratagème afin de la ramener sur Mataiea. Elle déclara alors à Tauarii qu'elle était enceinte de lui et qu'elle avait besoin de telle ou telle nourriture pour subvenir à ses envies. Celui-ci accepta tous ses caprices. Un matin, elle lui demanda de lui ramener un poisson du large : Tauarii et ses amis partirent sur le champ lui en procurer. C'est ainsi que Teaha s'empara de l'anguille et rentra sur Mataiea. Elle rencontra un *tahua* qui lui dit que l'animal devait être consacré sur un *marae* pour le fixer à Vaihiria. L'anguille fut appelée Fa'aravaï a nu'u. Une fois l'anguille réintégrée à Vaihiria, Mataiea retrouva l'abondance.



Trajectoire de l'anguille, de Mataiea à Mahina



Eglise Catholique



Eglise Protestante de Mataiea



Mataiea, contemporaine

En mars 2008, Madame Valentina Cross devient maire de la commune de Teva i uta, elle succède ainsi à Victor Doom ainsi qu'à son père Tinomana Ebb. C'est ce dernier qui occupera de 1977 à 2001, soit pendant vingt quatre années, les fonctions de premier magistrat de la commune. Il sera à l'origine de la création du complexe sportif de Nuutafaratea situé non loin de la mairie. L'appellation même de Nuutafaratea (*nuu* : armée, *fara* : pandanus, *tea* : blanc) porte à réflexion. Les récits parlent d'habitants et de guerriers unis autour de leurs chefs pour défendre leur fief. Le complexe est situé sur le terrain de réunion des guerriers d'antan : serait-ce donc un retour aux valeurs communautaires et unificatrices qui ont fait la force de Mataiea ? Que dire des nombreuses plantations agricoles situées sur cette municipalité ? L'usine Morinda y a même installé son siège social, mettant en avant les vertus du nono. Serait-ce un pied de nez à Atimaono et son exploitation dominante du milieu des années 1850 ? Mataiea reste de fait une commune prospère.

En 2007, le chantier du jardin de Vaipahi est mis en route sous l'égide du Service du Tourisme. L'aménagement de ce jardin est non seulement une ode à la nature luxuriante de la commune mais aussi à son patrimoine culturel. En effet, Vaipahi serait, selon les récits anciens, le lieu de purification des âmes avant leur départ pour la pointe Tataa, à Faaa.

Un projet de construction de collège sur Teva i uta devrait prochainement voir le jour. C'est dire à quel point la commune connaît un accroissement certain. Mataiea apparaît comme une commune prospère, aux richesses historiques et culturelles multiples. ♦

Mataiea au 19^{ème} siècle : entre religion et commerce

Au milieu du XIX^{ème} siècle, Mataiea voit des missionnaires catholiques s'installer sur Mairipehe. Pour que le catholicisme progresse à Tahiti – alors largement dominé par les Protestants – le vicaire apostolique Etienne Jaussen met en chantier plusieurs édifices, dont la cathédrale de Papeete en 1855. Sous l'égide du père Armand Chausson, la construction de l'église Saint Jean-Baptiste de Mataiea débute en 1857. Il s'agit de la première église en pierre du *fenua*. Monseigneur Jaussen y fit construire une mission sur le côté montagne dans laquelle il résidera quelque temps.

C'est en 1862 que l'aventure du coton débute dans la commune voisine de Mataiea, on assiste aussi à l'arrivée des premiers coolies chinois. En 1880, Atimaono deviendra un domaine sucrier et une rhumerie verra le jour après le premier conflit mondial.

Terre d'asile des peintres et écrivains

Un certain Paul Gauguin séjournera 18 mois à Mataiea, d'octobre 1891 à mai 1893. Lorsque le peintre arrive à Tahiti, il assiste aux obsèques du dernier roi tahitien Pomare V et part s'installer sur la côte ouest à Mataiea avec une jeune Tahitienne, Teha'amana.

Gauguin peindra quelques toiles qui décriront son état de bien être à Mataiea dont *Arearea*, *laorana Maria* et *Nafea faaipoipo*.

Deux britanniques, Rupert Brooke en 1914 et Somerset Maugham en 1916 entameront les mêmes démarches que Victor Segalen dix ans plus tôt, venu sur les traces de Gauguin. Le premier s'installera à Mataiea en bordure de montagne à Mairipehe, le second rédigera son « *Moon and sixpence* », qui relate la vie de Paul Gauguin sous la forme d'un écrivain épris des îles polynésiennes.

Jardins de Vaipahi



Le *paepae* à Hiro restauré

23

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Dans la cour de la Maison de la Culture, vous n'avez pas pu manquer d'apercevoir le paepae fraîchement rénové. Construit en 1987, en l'honneur de Henri Hiro dont il porte le nom, l'ouvrage vient de vivre sa troisième embellie.*

Cela faisait un moment que la Maison de la Culture voulait lui refaire une beauté, voilà qu'elle est achevée : la restauration du *paepae* à Hiro, où se tiennent chaque année des dizaines d'ateliers, de cérémonies ou de spectacles à caractère culturel. Il faut dire que le lieu est fort agréable, surtout en plein centre ville de Papeete : protégé de la route et ombragé par deux grands arbres. Suffisamment rare en ces temps pour être dignement préservé, et surtout, l'occasion de marquer d'une pierre blanche le mémorial des 20 ans de la disparition de Henri Hiro.

Du collectage à l'ouvrage

Entre le travail de mise en forme préalable et le résultat final, plus de deux mois ont été nécessaires. Le plus long ? Le collectage des pierres, ramassées à l'embouchure de la Punaaru. C'est l'association d'aide à l'insertion « Espoir Jeunesse de Punaauia », présidée par Tihoni Tuaiva, qui a rempli cette mission avec brio. Une tâche ardue puisqu'il a fallu sélectionner plusieurs centaines de pierres une à une afin qu'elles aient le même gabarit...

Une réalisation authentique

Le Service de la Culture et du Patrimoine a apporté à cette rénovation son aide scientifique et technique, afin que le *paepae* à Hiro soit construit dans le respect des règles régissant la construction de ce type de structure. Les artisans comme Ruhanie Avemai ont ainsi pu mener cette rénovation à son terme. Dans le jargon archéologique, la

typologie que revêt ce *paepae* est appelée un « appareillage à bossage », car les pierres présentent une bosse en façade. Les *marae* royaux étaient ainsi bâtis... Accolé à la grande structure, un nouveau petit *marae* et sa série de pierres dressées ont même fait leur apparition, pour donner à l'ensemble une dimension culturelle plus exacte. Enfin, sachez que le *paepae* à Hiro a été réalisé sans liant, exactement comme autrefois ! D'ailleurs, si vous regardez bien, vous verrez qu'il penche légèrement vers l'arrière. Les quatre assises sont posées de biais afin que les pierres portent à l'intérieur, elles ont ainsi une meilleure prise en appuyant de chaque côté vers le centre. Une technique astucieuse vieille comme le monde ! ♦



* Les *paepae* sont des plate-forme en pierres. Les anciens Polynésiens les construisaient comme parvis des *marae*, pour servir de soubassement aux maisons ainsi que pour pratiquer le tir à l'arc. Les *paepae* servaient aussi de lieu de réunion et de rassemblements.

« Tarava », un hymne

RENCONTRE AVEC MARCE LOUVAT, RESPONSABLE DU FONDS AUDIOVISUEL À L'ICA.
CRÉDIT PHOTOS : TFTN - ICA

24

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



TARAVA
COLLECTION ICA / TFTN

« Tarava » est un film poignant, tourné entre 1980 et 1983 par Henri Hiro, Angelo Oliver et Harris Aunoa entre autres. Une œuvre qui nous plonge dans l'univers musical et spirituel polynésien, dont l'intérêt fut salué en 1985 lors de sa sélection par le Festival International du Film d'Amiens.

Le tour des îles en chants

Le film de Henri Hiro, plus qu'une compilation musicale, nous propose un véritable voyage mélodieux au plus près de l'âme polynésienne. « Tarava » est d'une richesse musicologique étonnante, mais pas seulement.

Chaque type de *Himene Tarava* se trouve introduit par une ponctuation poétique en Tahitien puis en Français, long fil qui, de chorale en chorale, nous affirme l'importance de la générosité de l'ouverture sur l'autre dans la tradition des îles. La poésie comme véhicule privilégié de la pensée.

hommage à la polynésie

Un film fondateur

« Ce qui surprendra le plus - et c'est ce qui fait la force étonnante de ce film - c'est la manière dont sont filmées les montagnes et les vallées, les eaux de la terre et celles de l'océan. Il y a dans les images du chef opérateur tahitien de ce film (Angelo Oliver), une sensibilité, une sensualité, une spiritualité inégalable. L'image, au-delà de l'adéquation exacte entre chaque île montrée et le chant qu'elle a produit, traduit parfaitement la relation de l'homme polynésien à sa terre ancestrale. Ainsi, les longs mouvements de caméra qui semblent épouser la montagne se mêlent aux forêts touffues, comme à la recherche des esprits d'autrefois. « Tarava » est, sans aucun doute, le film fondateur du cinéma documentaire tahitien », peut-on lire sur le site du Festival International du Film d'Amiens, dans le « Panorama des peuples Indigènes ». Une présentation plutôt flatteuse qui projette Henri Hiro et son équipe au-delà des cinéastes amateurs. ♦



La survivance du Himene Tarava

Quand les missionnaires s'implantèrent en Polynésie, ils n'eurent de cesse d'interdire les chants et les danses traditionnelles, car elles exprimaient les « perversions et la luxure » de ces peuples païens. Furent ainsi bannis les tambours et les flûtes, instruments de base de la musique polynésienne. Seul le chant choral était permis. Et les Polynésiens s'adaptèrent. Ils introduisirent dans le chant une série de voix de basse masculines destinées à rythmer le chant (en lieu et place du tambour) et un chanteur solo (en lieu et place de la flûte). Le reste de la chorale suivait et pouvait restituer les musiques anciennes. Ainsi sont nés les *Himene Tarava*, chaque île ou groupe d'îles ayant imaginé ses propres *Himene Tarava*. Rien d'étonnant donc, à ce que Henri Hiro ait choisi de réaliser un film sur ce symbole fort de la culture polynésienne, ultime résistance d'un peuple pour préserver ses traditions.

Pratique :

Le film « Tarava » sera projeté dans le cadre des Cinematamua « spécial Henri Hiro », qui seront diffusés tout au long de l'année 2010 au Grand Théâtre de la Maison de la Culture. Pour visualiser des extraits du film : www.ica.pf



Le trentenaire du centre des

26

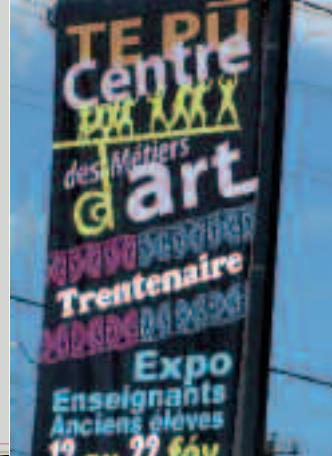
HIROA, JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Elèves, corps enseignant et administration du Centre des Métiers d'Art ont travaillé sans relâche pour nous offrir un trentenaire « plein de talent ». Expositions-ventes des objets des élèves, anciens élèves et professeurs ont rythmé le mois de février, permettant ainsi au public de découvrir des œuvres contemporaines exécutées avec art. 30 *unu* monumentaux ont été réalisés spécialement pour l'occasion, et habillent désormais le parc de l'école, lui donnant un cachet à la fois mystique et dynamique. ♦



Métiers d'Art



ZOOM sur les temps forts de l'actu...

28

Gala de danse : Ecole Annie Fayn

Voici un tout nouveau spectacle de danse féérique, présenté par l'Ecole Annie Fayn et la Maison de la Culture - Te Fare Tauhiti Nui : l'adaptation chorégraphique du célèbre conte philosophique « L'Oiseau Bleu », de M. Maeterlinck. Sur les traces de deux enfants partis en quête du fabuleux animal, les chorégraphies de danse classique, modern' jazz, contemporain

et claquettes se succèdent et entraînent le spectateur dans un voyage extraordinaire à la découverte de mondes étranges et merveilleux. Au final, « La félicité, c'est cet oiseau bleu qu'un poète chercha toute sa vie en parcourant la terre alors qu'il l'attendait sagement à la maison », dixit M. Maeterlinck.

Où et quand ?

- Grand Théâtre de la Maison de la Culture
- Vendredi 5 et samedi 6 mars, à 19h30
- Billets en vente à Odyssee (54 25 25) au tarif de 2 500 Fcfp
- + d'infos : 41 20 04 - afayn.danse@mail.pf / www.maisondelaculture.pf



Gala de danse : centre André Tschan

« La danse est une musique que l'on regarde »... Comme le musicien fait ses gammes, le danseur, lui, fait sa barre, entretient son corps pour le façonner, lui donner souplesse, résistance, force et grâce. Le Centre de Danse A. Tschan va cette année avec son spectacle « Etudes » lever le voile sur l'apprentissage d'un danseur, de la classe d'Eveil au niveau supérieur. Toutes les disciplines du Centre seront représentées, classique, Jazz, Contemporain et Hip Hop. Les spectateurs pourront voir la progression du travail, le plaisir de danser se renforcer dès le moment où la dimension artistique et l'interprétation prennent le relais sur la concentration. « Etudes », ou l'envers du décor...

Où et quand ?

- Grand Théâtre de la Maison de la Culture
- Samedi 20 mars, à 19h30
- Billets en vente à la Maison de la Culture (544 544) au tarif de 2 000 Fcfp
- + d'infos : www.ecolededanse-tschan.pf / www.maisondelaculture.pf



Concert : tikahiri

Si on vous dit : Aroma et Mano Salmon à la guitare et au chant, Stéphane Rossoni à la batterie et Simon Pillard au violoncelle, vous devinez ? Oui, le groupe le plus alternatif de Tahiti revient nous envoûter lors d'un concert unique à la Maison de la Culture pour

Où et quand ?

- Petit Théâtre de la Maison de la Culture
- Samedi 27 à 19h30 et dimanche 28 mars, à 18h30
- Billets en vente sur place au tarif de 2 000 Fcfp (1 500 Fcfp pour les scolaires et les étudiants).
- + d'infos : www.maisondelaculture.pf / www.facebook.com/pages/tikahiri/23842196196



inaugurer la sortie de leur deuxième album, *Merahi kerekere*. Les amateurs seront forcément conquis par l'évolution de Tikahiri, toujours aussi rock, avec un zeste de distorsion, des mélodies apaisées et des textes à donner le frisson. A ne manquer sous aucun prétexte !

Expo photos : HOHO'À 2010

Découvrez la « meilleure » photo de l'année de 2009 parmi les œuvres de 50 photographes de Polynésie lors de cette exposition, première du genre. C'est la jeune association de photographes F16 qui nous offre cette occasion unique de capturer, en un même endroit, autant les moments forts de l'année que les petites et grandes splendeurs de la vie polynésienne. Un outil visuel original et intéressant, qui débutera son odyssee au Musée des îles avant de poursuivre en avril à la mairie de Papeete et à l'Assemblée, ainsi qu'en juin à la Maison de la Culture. Peut-être le futur rendez-vous annuel de la photographie en Polynésie ?



Où et quand ?

- Musée de Tahiti et des Îles
 - Du 15 au 28 mars
 - Du mardi au samedi, de 9h30 à 17h30
 - Entrée : 600 Fcfp / gratuit pour les moins de 18 ans et les scolaires
 - Renseignements au 54 84 35 / 285 803
- + d'infos : www.museetahiti.pf / www.f16pf.org



Concours : une idée pour un déchet

Troisième édition de ce concours qu'on ne présente plus, tant chaque année le retentissement se fait sentir. Aussi *fun* que salutaire et aussi original qu'utile, « Une idée pour un déchet » permet de sensibiliser le public à la nécessité et à l'intérêt du recyclage en donnant une seconde vie aux déchets. Organisé, entre autres, par le Ministère de l'Environnement, l'idée est de mettre en valeur les nombreuses solutions qui sont à notre portée pour réduire le gaspillage de matières, en imaginant des objets utilitaires, de décoration ou encore des jouets. Les œuvres seront alors exposées dans le hall de l'Assemblée, puis vendues aux enchères. Les bénéficiaires seront reversés à une association caritative. Une belle initiative environnementale et sociale !

Où et quand ?

- Du 22 février au 27 mars
- Remise des objets par leurs créateurs dans les Jardins de Paofai les 22 et le 23 mars
- Exposition du 24 au 27 mars dans les Jardins de Paofai
- Entrée libre
- Renseignements au 47 66 21



Expo : Marie-Ange Vinot aquarelle et encre de chine

Marie-Ange Vinot nous convie à un voyage à travers la Polynésie et l'Australie à travers cette exposition dont le thème central est la nature. Installée à la presqu'île de Tahiti, son jardin lui apporte le plaisir immense de capturer la beauté des fleurs qui selon elle convient parfaitement à l'aquarelle. La subtilité des couleurs, leur transparence, forcent son admiration. Les habitants dans leur quotidien lui confèrent une émotion vive qu'elle essaie de traduire dans des tableaux comme « Le retour de la pêche », « La préparation de couronnes » ou « A l'ombre du palmier ». Un délicieux moment de fraîcheur à découvrir.

Où et quand ?

- Salle Muriavai de la Maison de la Culture
 - Du 16 au 20 mars, de 9h à 17h (12h le samedi)
 - Entrée libre
- + d'infos : www.maisondelaculture.pf

Expo : Claire Talvard photos sur toile

Claire Talvard s'intéresse à la photo depuis son très jeune âge, et s'est réellement passionnée pour cet art au lycée, où elle a pu apprendre les techniques de développement de photos Noir et Blanc en chambre noire. Claire s'adonne désormais à la photo lors de son temps libre; elle est passée au numérique pour imaginer d'autres styles d'images. Son travail reflète les atmosphères des pays qu'elle découvre - Japon, Etats-Unis - mais aussi Tahiti, avec une sensibilité et une recherche esthétique proches de la peinture. Surprenant !



Où et quand ?

- Salle Muriavai de la Maison de la Culture
 - Du 23 au 27 mars, de 9h à 17h (12h le samedi)
 - Entrée libre
- + d'infos : www.maisondelaculture.pf

PROGRAMME DU MOIS DE MARS 2010*

30

HIROA JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Spectacle de danse : Ecole Annie Fayn « L'oiseau bleu »

_Vendredi 5 et samedi 6
 _19h30
 _Grand Théâtre
 Annie Fayn / TFTN

Théâtre / Humour : Le secret du temps plié

_Du 5 au 21
 _19h30 (18h30 les dimanches)
 _Petit Théâtre
 Gauthier Fourcade / Compagnie du Caméléon

Heure du Conte enfants

_Mercredi 10
 _14h30
 _Le troll qui ne portait pas son cœur sur lui
 _Conte d'Europe du Nord
 _Bib. Enfants
 Léonore Canéri / TFTN

Hommage à Henri Hiro « Le Château »

_de Jean L'Hôte
 (ainsi que *Poroi*, *Te ora* & Heiva 90)
 _La projection sera précédée d'un chant,
 d'une cérémonie du *kava* et d'un *orero*
 _Mercredi 10 à 18h
 _Entrée libre
 _Paepae Maison de la Culture

TFTN - CAPF - Heiva Nui - MTI - CMA - ICA/INA - SCP - TFTN

Concert de la grande chorale : les chœurs de l'Opéra

_Vendredi 12
 _19h30
 _Hôtel Hilton Papeete
 Conservatoire Artistique de Polynésie française

Danse traditionnelle : Ecole Tamariki Poerani

_Vendredi 12 et samedi 13
 _19h30
 _Grand Théâtre
 Makau Foster



Exposition : Hoho'a

_Du 15 au 28
 _9h30-17h30
 _Musée de Tahiti et des Îles
 Photographie (association F16)

Exposition : Marie-Ange Vinot

_Du 16 au 20
 _9h-17h (12h le samedi)
 _Aquarelle et encre de Chine
 _Salle Muriavai



Spectacle de danse : Centre André Tschan

_« Etudes »
 _Samedi 20
 _19h30
 _Grand Théâtre
 Centre A. Tschan / TFTN



Exposition : Claire Talvard

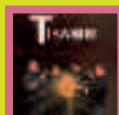
_Du 23 au 27
 _9h-17h (12h le samedi)
 _Photos sur toile
 _Salle Muriavai

Les livres animés : Le cheval magique de Han Gan

_Vendredi 26
 _14h00
 _Bib. Enfants
 Coco la conteuse / TFTN

Concert : Les petits ensembles du Conservatoire

_Vendredi 26
 _19h00
 _Grand Théâtre
 Conservatoire Artistique de Polynésie française /
 TFTN



Concert : Tikahiri

_Samedi 27 et dimanche 28
 _19h30 (18h30 dimanche)
 _Petit Théâtre
 Tikahiri / TFTN

Concours de chants et danses : Upa Nui

_Samedi 27 et dimanche 28
 _19h30
 _Finale Côte Est & Tahiti Nui
 _Grand Théâtre
 UPJ / TFTN

Salle de projection

Projections pour ados, à 13h15

Mercredi 3 : Transformers (Action - 2h30)
 Mercredi 10 : La copine de mon meilleur ami (Comédie- 1h50)
 Mercredi 17 : Ong Back 2 (Action - 1h28)
 Mercredi 24 : Bad boys 2 (Comédie - 2h27)

Projections pour enfants, à 13h15

Vendredi 125 : L'âge de glace 3 (Dessin animé - 1h40)
 Vendredi 2612 : Tchaou et Grodo (Dessin animé- 1h30)

Cours et ateliers de vacances d'avril du 06 au 16 avril : ouverture des inscriptions

Atelier Arts plastiques (4-6 ans et 7-13 ans)
 Atelier Apprends l'espagnol avec Pépito,
 Flora et Cuco (6-10 ans)
 Atelier Echecs (7-13 ans)
 Atelier Théâtre (7-15 ans)
 Atelier Graff (à partir de 13 ans)
 Atelier tressage (7-13 ans)
 Atelier mandarin (7-13 ans)
 Stage d'anglais (niveau collège)
 Tarifs semaine 1 (6-9 avril = 4 jours) :
 5 500 Fcfp (4 400 Fcfp le 2^e enfant dans le même atelier)
 Tarifs semaine 2 (12-16 avril = 5 jours) :
 6 875 Fcfp (5 500 Fcfp le 2^e enfant dans le même atelier)
 Renseignements au 544 544 poste 104,
 inscriptions sur place à partir du 08 mars.

des évènements...

RENCONTRE AVEC ERIC FERRET, MEMBRE DE L'ASSOCIATION TRANS PACIFIC ART, FRÉDÉRIC CIBART, ATTACHÉ DE DIRECTION DU CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE, VAIANA GIRAUD, CHARGÉE DE COMMUNICATION À LA MAISON DE LA CULTURE.

31

Tous les établissements culturels se sont réunis pour proposer au public une série de manifestations autour de Henri Hiro. Rien que pour vous et en avant-première, voici un aperçu de ce qui se trame... Parallèlement, Le Musée de Tahiti, le Conservatoire et Heiva Nui ont d'autres projets tout aussi intéressants en perspective. Pour tout savoir et boucler vos agendas, lisez la suite !

Hommage à Henri Hiro

Après le lancement le 10 mars du mémorial Henri Hiro à la Maison de la Culture, voici les évènements qui vous attendent...

Du 6 au 16 avril :
 atelier de Graffiti à la Maison de la Culture

Il ne fait aucun doute qu'Henri Hiro aurait apprécié ce mode d'expression moderne et un brin subversif : le graffiti. Pour impliquer et sensibiliser les jeunes à l'hommage à Henri Hiro, les Ateliers de vacances de la Maison de la Culture mettent à l'honneur cette animation artistique sur le thème du personnage et des principes qui lui tenaient à cœur. Une manière de faire passer des messages culturels forts sur fond de pratique individuelle et collective séduisante.

+ d'infos et inscriptions : 544 544
www.maisondelaculture.pf

30 avril : soirée Henri Hiro à Vaiete

La place Vaiete prendra des allures de cinéma plein air populaire avec la diffusion d'un documentaire rendant hommage au cinéma tahitien et à Henri Hiro, *Poroi*, réalisé en 2000 par Patrick Auzepy, ainsi que deux épisodes de *Te ora*, série télévisée écrite par Henri Hiro, sorte de fables écologiques pour enfants ayant pour héros les arbres du *fenua*...

+ d'infos : 50 31 00 - www.heivanui.com

Du 1^{er} juin au 24 août :
 exposition Henri Hiro au Musée de Tahiti et des îles

Enfin ! Une exposition retraçant le parcours biographique de Henri Hiro, ses engagements politiques, écologiques, spirituels. Jean-Marc Pambrun, commis-

saire de l'exposition, a réuni articles de presse et photographies, et a surtout passé plusieurs mois à recueillir des témoignages auprès de l'entourage de Henri Hiro afin de proposer des textes résumant les périodes considérées. Images, son, audiovisuel, tous les médiums abordés par le personnage seront diffusés : extraits de ses pièces de théâtre, de ses films, lecture de ses poèmes, etc.

+ d'infos : 58 34 76
www.museetahiti.pf

A partir du 05 juin :
 Ouverture du Heiva

Le lancement officiel de Heiva 2010 sera placé sous le signe de Henri Hiro : des chants et des poèmes seront diffusés en ouverture de chaque soirée.

+ d'infos : 50 31 00 - www.heivanui.com

16 juin : Cérémonie des unu sur le paepae de la Maison de la Culture

Cérémonie sur le *paepae* à l'occasion de la pose des *unu* réalisés par le Centre des Métiers d'Art pour son trentenaire. Après la lecture de poèmes, un Cinematamua (*Ariipaea vahine*) aura lieu, ouvert et fermé par la diffusion d'un épisode de *Te ora*.

+ d'infos : 544 544
www.maisondelaculture.pf

© INA - "Les Immémoriaux"



© N.Perez



...comme s'il en pleuvait !

Mais encore !



Du 21 avril au 15 mai :
exposition d'art contemporain :
les « Têtes Coupables », au
Musée de Tahiti et des Îles

L'association Trans Pacific Art organise comme chaque année depuis 4 ans une grande exposition d'art contemporain, en partenariat avec le Musée de Tahiti et ses Îles. Une trentaine d'artistes aux horizons et aux expressions différentes réalisent une oeuvre originale autour d'un thème commun : les « Têtes Coupables » est le titre retenu pour l'édition 2010. Inspiré du livre de Romain Gary, mais aussi des abus de certains dirigeants d'entreprise à travers le monde, du monde politique en Polynésie, etc., ce thème est du pain béni pour l'artiste qui dresse un constat sur notre société. La volonté des organisateurs est avant tout de surprendre le public et de l'entraîner en dehors des sentiers battus de l'art, loin des clichés habituels et d'oublier les préjugés artistiques. Parmi les exposants, on peut citer Abarox, Brard, Bernardin, Bernie, Bodereau, Bousquet, Charbonnier, Darasse, Duday, Ferret, Flipo, Gaya, Geoffroy, Guichard, Hunt, Hyvert, Jouët, Ko, Marere, Maugeais, Mencarelli, Pambrun, P'tit Louis, Raffis, Thode, Vigor, Zacharian... Le commissaire de cette exposition est Patrick Isnard.

+ d'infos : 58 34 76 - www.museetahiti.pf

9 avril : tous à To'ata pour la finale d'Upa Nui !

Le 9 avril prochain, nous avons tous rendez-vous place To'ata pour encourager les finalistes du concours Upa Nui, dont vous connaissez désormais très bien le principe : proposer à la jeunesse polynésienne des 5 archipels des scènes qui leur ressemblent, en leur offrant les moyens de s'exprimer aux travers des danses et des musiques qu'ils aiment. Cette année, les catégories sont réparties comme suit : orchestre traditionnel, orchestre moderne, danse traditionnelle et danse moderne. Les 28 groupes fina-

listes vont ainsi une nouvelle fois revisiter, via leur regard averti et souvent plein d'humour, les thèmes de prévention et, 20^{ème} anniversaire oblige, des droits de l'enfant. Notons que cette année les jeunes de Rapa ont répondu présent ; ils feront le voyage jusqu'à la capitale pour nous faire découvrir leur talent !

+ d'infos : UPJ - 50 82 20 - www.upj.pf

Du 12 au 17 avril :
Japon - Tahiti au rythme du 'ori,
au Conservatoire

Deuxième édition du stage de 'ori Tahiti destiné aux touristes étrangers : Japonais, Américains et cette année, Mexicains ne vont pas manquer cette semaine intensive où les arts traditionnels - danse, cordes et percussions - seront à l'honneur. Le succès de la première formation l'an dernier fut tel que le Conservatoire souhaite pérenniser la formule, tant pour l'échange culturel et touristique qu'il suscite sur place que pour le rayonnement international de la danse traditionnelle, qui profitera au Pays et à ses nombreuses écoles de danse. Ce rendez-vous est par ailleurs une aubaine pour les Japonais, qui, après le Hula hawaïen - 600 000 le pratiquent régulièrement - vouent désormais un véritable culte à cet art polynésien, et sont prêts à faire le déplacement pour le découvrir au plus près de ses racines. De son côté, le Conservatoire est heureux de répondre à cet intérêt grandissant pour le 'ori, et offre ainsi aux personnes qui le désirent un enseignement de qualité ; il ouvre la voie à d'autres styles, écoles et enseignements : des prestataires extérieurs seront sollicités en cas de grande affluence. ♦

+ d'infos : 50 14 14 - www.conservatoire.pf





POLYPRESS

I M P R I M E R I E

- Brochures, magazines
- Livres dos carré-collé
- Dépliants
- Flyers
- Calendriers
- Affiches
- Carnets
- Connaissements
- Travaux spécialisés
- Blocs autocopiant
- Liasses
- Etiquettes
- Autocollants
- Cartes de visite
- Papier à en-tête
- Impression grand format à l'unité
- Impression numérique
- Packaging

NOTRE SERVICE TAMPONS

- Nous vous proposons une gamme étendue de modèles, et une grande rapidité de réalisation.
- Nous traitons votre commande par fax ou par e-mail.
- Si vous êtes situé dans les îles nous nous chargeons de l'expédition de vos tampons. « Envol » fret à la charge du client.

Pour plus d'informations, concernant les tampons contactez, Vaihani ou Isabelle

Tel : 50 46 55 / Fax : 50 46 59 - E-mail : polypress@mail.pf

Pour l'imprimerie contactez, Mike

Tel : 80 00 35 / Fax : 80 00 39 - E-mail : production@mail.pf





Henri Hiro

© pehepehe - Haere Po

E poro ana vau i Tahiti e
A ara mai (e) ta ū fenua,
A tia mai, ua reru to moe.

Ua reru to moe i teie nei
Ua reru l te hinu o te moni e
Mea anoano ia manaonao e.

E miti patere tei tai e
E miti patere inai e
Hopuhopu ana, e pata te maire.

(E) tarape na te faa, na te te peho e
l te mau tamarii e
A hoi mai (i) ta -ū nei hii e.

A hoi mai na i te tumu e
Tapae mai i te fare nei
Tapae mai, e fare niau e.

Ahimaā taua i te fare nei
Ahimaā i te hotu e
l te hotu o te aia e.

Eiaha te taria e horoa e
l te tai punu o te moni e
E tai ahure (i) to oe hiroa e.

E PORO

E Poro est une chanson écrite par Henri Hiro sur l'air d'une célèbre chanson de Emma Teragi E piko. Ce message au peuple polynésien, écrit dans le contexte du Centre d'Expérimentations du Pacifique, est un appel à la raison : la nature est là, devant vous, prête à subvenir à l'essentiel de vos besoins; pourquoi toujours courir après l'argent ? Aujourd'hui, l'association culturelle Haururu en a fait son hymne.

Mon chant d'amour pour Tahiti
Secoue-toi ô mon pays
Lève-toi, ton sommeil est ténébreux

Ton sommeil est maintenant agité
Souillé par l'éclat de l'argent
Tu fais pitié

La mer est ton vivier
La mer nourricière
Plonges-y et tu en sors, repu

Par monts et par vaux
Rappelle les enfants
Qu'ils retournent au sein originel

Reviens à la souche
Arrête-toi à la maison
Reposes-y, c'est une maison « végétale »

Apprêtons le four
Le four déborde
Des richesses de notre pays

Ne prête pas l'oreille
Au cliquetis de l'argent
Tu y perdras ton âme

Livres



■ PEHEPEHE I TAU NUNAA – MESSAGE POÉTIQUE

PAR HENRI HIRO
EDITIONS HAERE PO

Ce recueil de 27 poèmes et textes de Henri Hiro en langue tahitienne, parfois traduits en français, est un incontournable de la littérature polynésienne. L'occasion en ce triste anniversaire de le remettre en avant, en hommage au grand poète tahitien. D'autant qu'on ne se lasse pas des paroles si justes de Henri Hiro, empreintes de souffrance et d'espoir, de lucidité et de nostalgie. Une ode à la culture et au peuple polynésien, richement illustré. Indispensable.

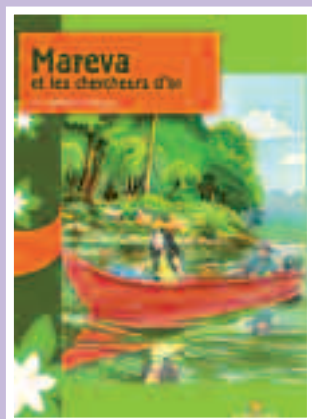
En vente dans les librairies de la place à partir de 2 470 Fcfp.

■ MAREVA ET LES CHERCHEURS D'OR

AUTEUR : EVE-LYNE MONNIÉ
ILLUSTRATIONS : PATRICE BUSATA
EDITIONS AU VENT DES ÎLES

C'est à Tahiti que Mareva vit habituellement, entre lagon et montagne. Mais pour les vacances, la jeune fille part loin de chez elle, en Guyane. Elle va rejoindre un grand-père passionnant qui va lui faire vivre une grande aventure en pleine forêt amazonienne. La vie, dans le village amérindien est douce, Mareva découvre un autre monde, une autre culture. Tout pourrait se passer sans heurt, mais c'est sans compter sur de sombres personnages, chercheurs d'or clandestins, prêts à tout pour prendre le pouvoir dans la forêt. Il faudra à la fois les pouvoirs du chaman et l'ingéniosité de Mareva pour sortir de ce mauvais pas. Un magnifique conte pour enfants.

En vente dans les librairies de la place à partir de 1 600 Fcfp.



DVD



■ MARUAO EN LIVE

Le DVD live de Maruao, c'est le concert de première partie de Tahiti Ora tourné en novembre 2008, en première partie de leur spectacle, *Hiva*. En bonus, le clip de Faatano et autres surprises... De beaux moments musicaux à partager et à conserver. Et très prochainement, la sortie de leur second album : guettez les infos sur facebook !

En vente dans les commerces de la place à partir de 2 800 Fcfp.

PROKOP
TAHITI

L'art de la nacre & de la poterie

Nacre
Poterie
Bois
Os
Abalone
Pierre
Perle

Idee cadeau originale
«Nacre Photo»

à partir de 5 000 xpf

Délais de fabrication : 1 semaine

Tél. atelier nacre : (689) 42 71 71

Tél. atelier poterie : (689) 45 28 04

Fax : (689) 45 18 00 - Email : woita@mail.pf

Horaires

Ouverture
des ateliers

Du Lundi au Vendredi
de 8h à 17h

Le samedi
de 8h à 12h

